Introduction

Fabienne Brion et Malika Hamidi

Ces dernières années, la multiplication des tensions et crispations sociopolitiques a mis en lumière l'urgence de développer et de rendre plus accessibles des cadres d'analyse critiques. Ceux-ci se positionnent à contre-courant des structures et mouvements hégémoniques qui excluent des groupes sociaux situés à l'intersection de multiples axes de domination. La pensée féministe occidentale, qu'elle soit qualifiée de mainstream, hégémonique ou civilisationnelle, a historiquement contribué à l'assujettissement et à l'invisibilisation des femmes racisées. Néanmoins, ces dernières ont créé des contremouvements incontournables dans le contexte francophone et international : ce sont les afroféminismes et les féminismes musulmans.

Depuis plusieurs décennies, des penseuses, créatrices de communautés, figures inspirantes et promotrices de visions plurielles du féminisme « d'en bas » ont acquis une visibilité croissante. Le concept même d'intersectionnalité, cimenté par l'experte légale Kimberlé Crenshaw, illustre parfaitement les apports de la pensée noire féministe aux théories et pratiques féministes contemporaines. Cette approche transforme en profondeur l'analyse des dynamiques de pouvoir et d'oppression qui sous-tendent nos sociétés.

Les féminismes afrodescendants et musulmans ne se limitent pas à des revendications sociopolitiques, ils sont également porteurs de visions plurielles et fédératrices. Leurs contestations, situées à différentes intersections, se complètent et occupent tant le champ sociopolitique que le champ religieux. Certaines activistes travaillent au sein d'associations de terrain, d'autres s'efforcent de théoriser et de légitimer ces pratiques féministes dans les sphères académiques. Elles le font « de la marge au centre »[1] inspirées par des figures emblématiques telles qu'Angela Davis, bell hooks, Christine Delphy, Amina Wadud et tant d'autres encore.

Le développement et l'usage croissants de ces savoirs issus de mobilisations sociopolitiques portées par des femmes racisées ont mis à nu un féminisme occidental reproducteur de structures hiérarchiques propres à la pensée coloniale. C'est dans le contexte postcolonial et en opposition au féminisme des femmes blanches de classe moyenne, que les mouvements féministes afrodescendants et musulmans ont émergé. Si dès les années 1960, les féministes Afro-Américaines, Latin@ et Indigènes remettaient en question la prétention à l'universalité de la pensée féministe dominante, en France et en Belgique les mouvements afroféministes et féministes musulmans ont été longtemps marginalisés.

Or, depuis quelques années, ces mouvements féministes émergents et engagés développent, en France comme en Belgique, des analyses antiracistes, anticoloniales et anticapitalistes. Au lieu de s'aligner sur les idéaux du féminisme mainstream, ils travaillent à nourrir un mouvement féministe inclusif en intégrant pleinement le paradigme de l'intersectionnalité, c'est-à-dire l'analyse de l'entrecroisement des systèmes d'oppression : « *La théorie féministe ne peut s'appuyer sur une théorie qui*

[1] bell hooks, *Feminist Theory: From Margin to Center*, Boston, South End Press, 1984.

exigerait qu'un individu choisisse d'émanciper un seul aspect de son identité, à savoir le sexe, sans égard aux autres dimensions identitaires qui le composent »[1].

En plein essor au sein des études de genre, cette analyse de l'imbrication des systèmes de domination constitue une ressource primordiale pour interroger les spécificités des relations de pouvoir dans lesquelles sont prises les femmes racisées. En effet, la perspective intersectionnelle permet d'extraire la « question politique » des rapports de domination (causés par le racisme, l'islamophobie, le capitalisme, le patriarcat ou le colonialisme). Elle mène aussi à lutter contre les facteurs structurels responsables des situations d'inégalité et des représentations stéréotypées des femmes musulmanes et afrodescendantes dans le monde occidental.

Par ailleurs, l'avènement des réseaux sociaux a également facilité une large diffusion des concepts transformateurs issus de la pensée de féministes racisées. Les outils numériques constituent des outils d'empouvoirement pour les femmes dont les corps continuent d'être politisés, médiatisés, marginalisés ou invisibilisés. C'est dans cet écosystème théorique, activiste et numérique que cet ouvrage est né. Il s'inscrit dans le prolongement du premier colloque international intitulé « Les Afroféminismes et Féminismes Musulmans » organisé par le Collectif féministe Kahina[2] les 20 et 21 avril 2018 à l'Université Libre de Bruxelles, en partenariat avec Bamko et le Cercle féministe de l'ULB, et sous la direction scientifique de Fabienne Brion[3], Sarah Demart[4] et Malika Hamidi[5]. On verra que, si l'écriture des contributions est datée, les problématiques qui y sont abordées sont, elles, toujours d'actualité.

Ce colloque historique a permis d'explorer collectivement les conditions d'émergence des féministes « minoritaires » comme sujets politiques au sein des milieux féministes de France et de Belgique. Il était essentiel d'y convier des féministes associées au « mainstream », qui ne refusent ni la remise en question de l'universalisme abstrait ni le dialogue. Ce croisement de plusieurs points de vue, de différentes approches méthodologiques et de pratiques ne pouvait qu'enrichir une plateforme commune. Il est la condition d'un féminisme véritablement inclusif.

Cet ouvrage, composé d'onze contributions, réunit des voix d'horizons divers unissant leurs analyses et questionnements au-delà de leurs spécificités respectives. Il a une triple ambition :

- donner la parole à celles qui, par leur lutte, se sont approprié des espaces de contestations et de négociations notamment au sein du féminisme mainstream et de la société civile ;
- dresser un état des lieux politique, associatif et scientifique des réflexions actuelles sur les grandes problématiques contemporaines ;
- analyser les enjeux conceptuels et politiques que posent les afroféminismes et les féminismes musulmans en contexte francophone face au féminisme mainstream, mais également face à eux-mêmes.

---

[1] L.S. Brown, *Subversive Dialogues : Theory in Feminist Therapy*, New York, Basic Books, 1994, p.69.
[2] Collectif féministe et antiraciste.
[3] Professeure à la faculté de droit et de criminologie (Université catholique de Louvain).
[4] Docteure en sociologie (Université catholique de Louvain).
[5] Docteure en sociologie (Université Libre de Bruxelles).